

des seconds plans parfois gris et vaporeux ; mais dans ceux qu'il peignit plus tard, et sans doute après avoir étudié les maîtres hollandais, on trouve une vigueur et un éclat qui peuvent soutenir la comparaison de ces beaux modèles, et qui furent justement appréciés au salon de 1801. L'emploi des glacis, qu'il fit avec beaucoup d'art et d'adresse, fut un des moyens empruntés aux anciens maîtres, dont il se servit mieux qu'aucun de ses contemporains. On trouve dans la variété de ses compositions la vivacité de son esprit et de son imagination ; peut-être l'abondance de ses idées s'y fait-elle remarquer quelquefois par un peu de profusion ; mais la grâce avec laquelle ses fleurs sont balancées rachète ce léger défaut. Il en est de même pour le rapproche que les amateurs du précieux fini de Vanhuysum pourraient lui adresser ; cette qualité, si elle n'est pas portée au plus haut degré dans ses ouvrages, se trouve suffisamment compensée par l'esprit et la finesse de la touche, que l'on remarque surtout dans ces petites fleurs des champs qu'il se plaisait à répandre parmi les fleurs brillantes des jardins, et que personne n'a su rendre avec un pinceau plus facile et plus fin. Cette touche spirituelle et hardie est un des caractères distinctifs du talent de M. Dechazelle. Unissant à ce mérite une couleur brillante et vigoureuse, on pourrait dire qu'il est presque à Vanhuysum ce que Teniers et Mettzu étaient à Gerardow.

Comme littérateur, il est à regretter que M. Dechazelle n'ait rien écrit sur la peinture ; tout ce qu'il possédait de cet art, qu'il savait démontrer avec tant de clarté, aurait été d'excellents préceptes. Son ouvrage sur les progrès et la décadence des arts est un abrégé de l'histoire de l'art, depuis le siècle de Périclès jusqu'à celui de Napoléon ; il offre beaucoup d'intérêt, et par l'élégance d'un style dépouillé de toute prétention scientifique, il se trouve à la portée des gens du monde aussi bien que des artistes. On pourrait presque dire que ce livre est la quintessence des œuvres de Vinckelmann et de Dagincourt, réduite à la plus petite expression, afin d'en pouvoir faire usage sans craindre la satiété.

Si au style on connaît l'homme, comme l'a dit Buffon, on trouvera dans celui de M. Dechazelle la noblesse de ses senti-